

GAUCHERAND-J.L.
Joalliers

ACHETONS • VENDONS

DIAMANTS
BIJOUX DE QUALITÉ
MONTRES
BIJOUX SIGNÉS
ESTIMATION GRATUITE



9, Bd. La Croisette - CANNES
Tél. 04 93 39 71 50 - gaucherand.jl@gmail.com



(Photo Clément Tiberghien)

le mag. SAVEURS

**Fleur
d'oranger
de l'arbre
à la fougassette**



(Photo P. Lapointe)

FAIT DIVERS
**Comment une
Varoise s'est
immolée par le
feu à Nice P19**

ROQUEBRUNE
**Plainte pour
agressions
sexuelles : mots
contre maux P10**



(Photo S. Tiberghien)

SAINT-TROPEZ
**La Moutte
cimente son
ouverture P15**

DES PLACES À PRENDRE

Hôtellerie, bâtiment, commerce, aide à la personne... Quels secteurs recrutent en vue du 19 mai ?

SAINT-TROPEZ

**Rencontre
avec Jean
Mus, roi
des jardins P 40**



(Photo Ph. Arnassan)

SALON DES ANTIQUAIRES
**Aux assises,
un braquage
digne d'un film
d'Hollywood P 8**

UNE-St-Raphael 1

Jean Mus : les racines d'un géant proliférant dans le Var

En marge d'un tournage tropézien pour 7 à 8, l'architecte-paysagiste référence, qui nourrit un grand projet avec Bernard Arnault, dit pourquoi le département est un lieu privilégié pour son art.

Le jardin méditerranéen contemporain, c'est lui. De ses bureaux azuréens à Capri, Jean Mus a su exporter à travers la planète son savoir, et surtout ses visions. Elles l'irriguent depuis sa plus tendre enfance, passée à Grasse au côté d'un père, André, chef jardinier de la Villa Croisset, dont les espaces verts à l'ampleur théâtrale furent dessinés par Ferdinand Bac, influence revendiquée. Le célèbre architecte-paysagiste a beau voyager de la Californie à la Russie pour implanter son art, le Var demeure l'un de ses terrains d'essai préféré. Du terrain perché sur un éperon rocheux aux dunes hostiles fouettées par les vents.

S'épargner les catastrophes des « amis ibériques »

« L'aventure dans ce département a commencé vers les années 60. Avant ce n'était pas un terrain de jouissance, détente et agrément. Et voilà qu'il y a eu cette transformation. Des gens sont venus s'y installer pour créer une ambiance qui n'a rien à voir avec celle des Alpes-Maritimes. Le devenir du Var est, me semble-t-il, de rester dans cette écriture de grande campagne généreuse qui peut continuer à accueillir, mais avec réserve. Il faut se préserver d'exagérer dans la densi-



Jamais mieux qu'à l'ombre d'un pin, comme ici à Saint-Tropez, Jean Mus espère étendre le Festival des Jardins au Var prochainement. (Photo Philippe Arnassan)

fication épouvantable au point d'évoluer au final dans des lieux répétitifs, où l'espace - qui est le luxe principal - n'existe plus... Pour l'instant nous évitons les

catastrophes de nos amis ibériques. Que Dieu nous en protège afin de garder un patrimoine reconnu dans le monde entier », exhorte-t-il.

Le « no limit » budgétaire de certains propriétaires dont les jardins ambitionnent de tutoyer l'Eden n'y fait rien. Jean Mus se veut avant tout l'allié bien-

veillant du diptyque « Nature-Culture ».

« L'argent arrange bien des choses. Mais avant cela, il y a l'éducation, le savoir-vivre, les bonnes manières... Il y a eu ces 20-30 dernières années des débordements absolus. On a gaspillé des lieux magiques qui sont devenus vulgaires ! Salutairement, des personnages ont pu établir des remparts protecteurs pour que l'identité terrienne qui anime le Var soit protégée ».

Une tirade en marge d'un tournage de 7 à 8, servie en joignant le geste à sa parole fougueuse et hyperbolique.

La surenchère Capitale refusée

« Autant j'ai refusé Capitale car toute cette surenchère de chiffres ne m'intéressait pas du tout, autant là j'ai dit oui car le format me plaît. En plus cela permet de faire briller notre Méditerranée et le Festival des Jardins de la Côte d'Azur (nos éditions du 8 mai) dont je suis l'un des ambassadeurs et que j'espère bien voir s'étendre jusqu'au Var, voire la Région, lors d'une prochaine édition », conclut ce conteur, également écrivain à ses heures. En attendant de voir germer sur petit écran, courant juin, le fruit de ses fécondes pensées.

LAURENT AMALRIC
lamalric@nicematin.fr

« Ici c'est la mer qui commande ! »

Afin de broser le portrait de Jean Mus, l'émission incarnée par Harry Roselmack a insisté pour faire étape, après un périple en pays grassois (Villa Noailles, bastide du XVIIe...), au Cheval Blanc, luxueux établissement hôtelier du bord de mer tropézien,

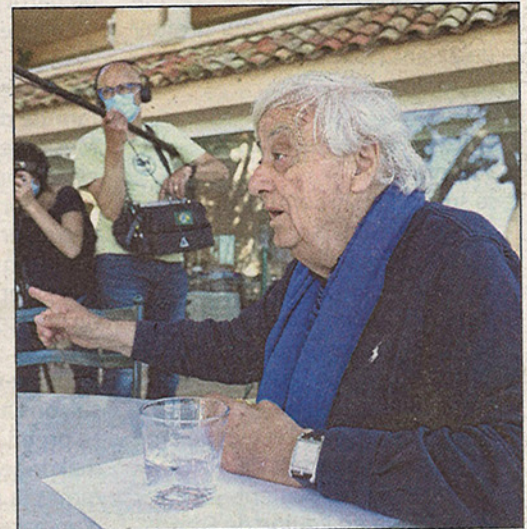
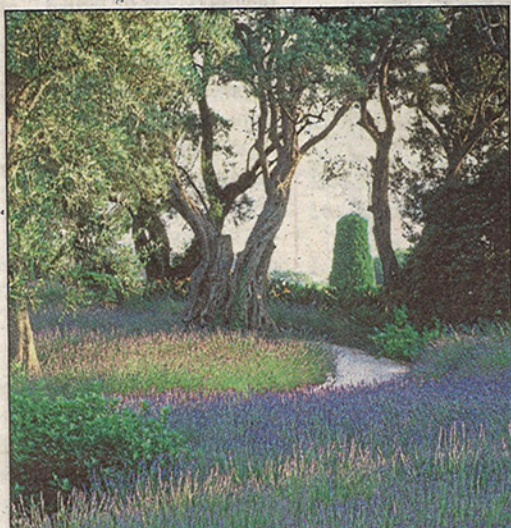
qui ne cesse de se réinventer depuis son rachat en 2016 par Bernard Arnault (LVMH). Les extérieurs de deux de ses nouvelles dépendances (aucune date de livraison n'est fixée à ce jour) constituent l'un des prochains défis de l'architecte-paysagiste

grassois.

« Je participe à l'extension de l'histoire de cet établissement. J'ai gardé l'âme qui a fait la richesse et la notoriété des lieux. Il ne s'agissait pas d'installer une palmeraie ou autre fantaisie tropicale, mais de rester dans cette

écriture patrimoniale d'une presque jalonée de vignobles et de pinèdes. Nous évoluons ici sur le front de mer avec toutes les contraintes que cela suppose, à commencer par le vent et le sel. Il s'agit donc de privilégier des végétaux adaptés, pins parasols, pins

d'Alep, pittosporum, lentisques, parterres de thym, lavande, sauge, romarin, et autres plantes aux effluves de Méditerranée, même si l'on se doute que l'on aura des déboires, car il faut être honnête c'est la mer qui est le patron ici ! », s'incline le créateur terrestre.



Deux vues varoises des jardins méditerranéens varois version Jean Mus, suivis il y a quelques jours par les caméras de TF1 jusqu'au Cheval Blanc. (Photos Ph. A. & DR)